

CAMP DE VACANCES

Depuis le 28 Juillet, 52 petits colons de Lannilis sont en train de camper dans le domaine du Vieux Chatel en Kerlaz près de Douarnenez.

Ils y resteront jusqu'au 11 Août sous la garde vigilante de leur Directeur, M. l'Abbé Favé et de 6 moniteurs: l'Abbé Maurice, Louis Le Bec, Jean Foricher, François Jaffrès, Alain Salou et Jean Salou.



Nous pourrons dans le prochain numéro faire une relation détaillée de ce camp. Mais il nous paraît intéressant de raconter aujourd'hui deux journées de notre camp 1956 aux Forges des Salles en Gouarec (Côtes-du-Nord). Le récit est de la plume d'un moniteur qui désire garder l'anonymat.

1^{er} Août:

«Il était normal de commencer ce nouveau mois par la messe. Tout le camp se serra donc dans la petite chapelle du château où prenait place à son tour Madame la Comtesse. La messe terminée, cette dernière de dire à Maurice: « Ils sont charmants vos garçons, Monsieur l'Abbé ! » Maurice acceptait le compliment de bonne grâce, mais il ne put s'empêcher de penser: «On voit bien que Madame n'a jamais eu affaire à Jean-Claude, Jacques, François, Gérard... ni tant d'autres !» Le déjeuner terminé, les occupations journalières reprirent: popote, bois, plâtre... Tandis que Monsieur Favé partait en quête (ça le connaît !!) de quelques carottes pour la macédoine de midi. Il n'en trouva qu'à Rostrenen et encore les trouva-t-il chères. A peine retourné, notre directeur et commissionnaire repartait vers Lannilis non sans avoir reçu de Maurice de multiples commissions... L'après-midi fut des plus mauvaises: la pluie ne cessa de tomber. Pour 7 heures tout le monde était couché. J'oubliais de dire qu'il était prévu une sortie pour le lendemain au Lac de Guerlédan... Le lendemain le chocolat était prêt pour 5 h. 30, grâce au dévouement de Maurice, debout depuis 4 heures. Le déjeuner fut vite expédié, et le chemin qui nous sépare de la gare vite fait. A 6 heures nous sommes à Bon Repos dans une de ces michelines qui vous cahotent à tel point que ceux qui sont debout semblent exécuter des danses nègres, selon Marcus. A 7 heures nous sommes à Mur-de-Bretagne d'où nous prenons la direction du Lac. Nous réussissons, non sans peine, à atteindre le barrage. Mieux vaut ne pas penser à ce qui arriverait si le barrage cédait. Tout le monde est assoiffé: sans doute à la vue de tant d'eau ! ... L'eau bien fraîche d'un puits a raison des gorges les plus en pente. Une bonne heure de sieste et nous voici sur le chemin de retour pour nous faire balotter de nouveau sur 12 kilomètres et pour nous apercevoir à l'arrivée que nous avons oublié un sac sur le quai de la gare à Mur. Il fallut donc retourner à Mur: ce que fit un des intendants, acharné de l'auto-stop, et une demi-heure plus tard, il était de retour avec le pauvre sac. Entre temps, les garçons visitaient les ruines de l'abbaye de Bon Repos. Encore 4 kilomètres et nous voilà au camp où une bonne soupe nous attend ainsi que le riz préparé la veille. A 9 heures tout le monde est au lit pour ne se réveiller que 12 heures plus tard.

2 Août:

Nous fêtons le retour de M. Favé qui, après une nuit mouvementée, a enfin rejoint le camp. Une douzaine de kilomètres avant Rostrenen: panne de scooter. L'Abbé frappe à la porte d'une maison où il y a encore de la lumière. Quelques mots d'explication... Une réponse sèche et brève: « Rostrenen est à 12 kilomètres: bonne chance !»... Et M. Favé dut se résigner à pousser son scooter sur 12 kms sous une pluie diluvienne. A Rostrenen, complètement exténué, il alla frapper à la porte du presbytère et il put ainsi prendre quelques heures de repos. Mais il n'avait pas, dans son accident, perdu le nord ni la

mémoire et il retransmit fidèlement à chacun les nouvelles que papa, maman ou la grande soeur lui avait communiquées la veille... Vers 13 heures le repas était servi: Soupe Loulou Salou (Paul ayant refusé de dévoiler la recette familiale), tomates, pommes de terre, saucisses, prunes... Après une heure de sieste grand jeu dans le bois: ce jeu fut vraiment passionnant car Gérard était en forme ce jour-là. Demandez donc des nouvelles à Jean Gouriou, François Merdy, Jean Foricher... Enfin, il n'y eut